

高等学校法语专业用

法语课本

MANUEL DE FRANÇAIS

第 六 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社

高等学校法语专业教材

法语课本

PREMIÈRE ANNEE DE COURS DE FRANÇAIS

第一册

北京外国语学院法语系法语教研室 编

上海译文出版社

高等学校法语专业用

法 语 课 本

第 六 册

南京大学外文系法语教研室 编

上 海 译 文 出 版 社

法 语 课 本

高等学校法语专业用

第 六 册

南京大学外文系法语教研室 编

上海译文出版社出版

上海延安中路 955 弄 14 号

新华书店上海发行所发行

上海新华印刷厂印刷

开本 850×1156 1/32 印张 12.5 字数 318,000

1982 年 9 月第 1 版 1982 年 9 月第 1 次印刷

印数: 1—2,700 册

书号: 9188·172 定价: (六) 1.25 元

编写人员：王允道 张 本
汇总整理：王允道
校 阅：赵俊欣 陈宗宝

TABLE DES MATIÈRES

Leçon 1	1
Colin cherche un travail	
Notice sur l'auteur: Boris Vian	
Dossier: Les inégalités sociales	
Stylistique: Un décor significatif	
Lecture: La peur	
Leçon 2	23
Regain	
Notice sur l'auteur: Jean Giono	
Dossier: L'exode rural et les grandes tendances	
Stylistique: Le langage folklorique des paysans	
Lecture: Panturle	
Leçon 3	43
Discours prononcé: Place de la République à Paris	
Notice sur l'auteur: De Gaulle	
Dossier: La situation en 1958 et la différence entre les Constitutions des IV ^e et V ^e Républiques	
Stylistique: De la gradation et de l'ordre dans les idées	
Lecture: Allocution prononcée à la Cour des Comptes	
Leçon 4	66
La Vision	
Notice sur l'auteur: Henri Barbusse	
Dossier: La Première Guerre mondiale	
Stylistique: Le «silence» en trois étapes	
Lecture: L'Aube	

Leçon 588

Derborence

Notice sur l'auteur: Charles-Ferdinand Ramuz

Dossier: Les différents types d'élevage

Stylistique: Les particularités du style de l'auteur

Lecture: Oncle et neveu

Leçon 6108

Un soldat errant dans la ville

Notice sur l'auteur: Alain Robbe-Grillet

Dossier: Le nouveau roman

Stylistique: Les caractéristiques stylistiques du nouveau roman

Lecture: La paroi absente du dessin

Leçon 7133

Une carrière

Notice sur l'auteur: André Maurois

Dossier: Les livres et les auteurs

Stylistique: Analyse stylistique du texte

Lecture: Une carrière

Leçon 8153

Le chien

Notice sur l'auteur: Emile Ajar

Dossier: Immigration en France

Stylistique: Les niveaux de langue

Lecture: Prière d'un petit enfant nègre

Leçon 9174

Enfants martyrs

Notice sur l'auteur: François Mauriac

Dossier: Trois espèces de filiation

Stylistique: Les arguments de l'auteur	
Lecture: Un soupir de délivrance	
Leçon 10	195
«Une intelligence pure ...»	
Notice sur l'auteur: Georges Duhamel	
Dossier: La médecine	
Stylistique: La métonymie	
Lecture: Pour une médecine humaniste	
Leçon 11	216
L'île des Pingouins	
Notice sur l'auteur: Anatole France	
Dossier: Le peuple français	
Stylistique: L'ironie d'Anatole France	
Lecture: Le général Greatauk, duc du Skull	
Leçon 12	238
«La vie parisienne»	
Notice sur l'auteur: André Gide	
Dossier: Les quartiers «chics» de Paris	
Stylistique: Les antithèses et l'opposition des idées	
Lecture: Ménélaque ou la disponibilité	
Leçon 13	261
L'espoir	
Dossier: La Guerre en Espagne	
Stylistique: Les principaux constituants du texte	
Lecture: Liberté	
Leçon 14	283
Le docteur Cottard	
Notice sur l'auteur: Marcel Proust	
Dossier: Les salons	

Stylistique: Description et superposition des propositions

Lecture: A Combray

Leçon 15303

Le cinéma, reflet d'une société ou d'une époque

Notice sur l'auteur: Simone de Beauvoir

Dossier: Le cinéma français

Stylistique: Jugement objectif ou subjectif

Lecture: La télévision

Leçon 16327

«Je vous salue ma France ...»

Notice sur l'auteur: Louis Aragon

Dossier: Le surréalisme

Stylistique: Principe de l'image poétique

Lecture: Ballade de celui qui chante dans les supplices

Leçon 17346

La Guerre de Troie n'aura pas lieu

Notice sur l'auteur: Jean Giraudoux

Dossier: La guerre de Troie

Stylistique: La construction tripartite, ou rythme ternaire

Lecture: Lutte oratoire à la veille de la Guerre de Troie

Leçon 18371

Contre l'humanisme

Notice sur l'auteur: Jean Paul-Sartre

Dossier: L'existentialisme

Stylistique: L'art de caricaturer

Lecture: L'humanisme élargi dont nous aurions besoin

Leçon 1

Colin cherche un travail

Sa jeune femme, Chloé étant tombée malade, Colin, obligé de chercher du travail, se présente à l'adresse indiquée dans le journal. Un vieil homme, à la fois docte et faraud, lui débite des explications pseudo-scientifiques sur le ton d'une recette de cuisine, tandis que le laconisme de Colin, malgré l'absence d'analyse psychologique, n'en est pas moins une critique contre l'absurdité de la guerre et du travail aliénant, qui tuera la vie, et dont le but final est de créer la destruction de l'homme à travers un système complètement déshumanisé.

Colin cheminait péniblement le long de la route. Elle s'enfonçait de biais¹, entre des levées de terre surmontées de ~~dômes de verre~~ qui prenaient, au jour, un éclat glauque et incertain.

De temps à autre, il levait la tête et lisait les plaques² pour s'assurer qu'il avait pris la bonne direction et il voyait alors le ciel, rayé transversalement de marron sale et de bleu.

Loin devant lui, il pouvait apercevoir, au-dessus des talus, les cheminées alignées de la serre principale.³

Il avait dans sa poche, le journal dans lequel on demandait des hommes de vingt à trente ans, pour préparer la défense du pays. Il marchait le plus vite possible, mais ses pieds enfonçaient dans la terre chaude, qui, partout, reprenait lentement

possession⁴ des constructions et de la route.

On ne voyait pas de plantes. Surtout de la terre, en blocs uniformes, amoncelés des deux côtés, formant des remblais⁵ rapides en équilibre, instable, et, parfois, une lourde masse oscillait, roulait le long du talus, et s'abattait mollement sur la surface du chemin.

A certains endroits, les remblais s'abaissaient et Colin distinguait, à travers les vitres troubles des dômes, des formes bien sombres, qui s'agitaient vaguement sur un fond plus clair.

Il pressait le pas, arrachant ses pieds des trous qu'ils formaient dans le sol. La terre se resserrait aussitôt comme un muscle circulaire, et il ne subsistait plus qu'une faible dépression, à peine marquée. Elle s'effaçait presque immédiatement.

Les cheminées se rapprochaient. Colin sentait son cœur virer⁶ dans sa poitrine comme une bête enragée. Il serra le journal à travers l'étoffe de sa poche.

Le sol glissait et se dérobaît sous ses pieds, mais il enfonçait moins et la route durcissait perceptiblement⁷. Il aperçut la première cheminée près de lui, fichée en terre comme un pal⁸. Des oiseaux foncés tournaient autour du sommet d'où s'échappait une mince fumée verte. A la base de la cheminée, un renflement arrondi⁹ assurait sa stabilité. Les bâtiments commençaient un peu plus loin. Il n'y avait qu'une porte.

Il entra, gratta ses pieds sur une grille luisante aux lames acérées et suivit un couloir bas, bordé par des lampes à lumière pulsée¹⁰. Le carrelage était de briques rouges, et la partie supérieure des murs était, ainsi que le plafond, garnie de plaques de verre de plusieurs centimètres d'épaisseur, à travers lesquel-

les on entrevoyait des masses sombres et immobiles. Tout au bout du couloir, il y avait une porte. Elle portait le numéro indiqué dans le journal, et il entra sans frapper, comme le recommandait l'annonce.

Un vieil homme en blouse blanche, les cheveux embroussaillés, lisait un manuel¹¹ derrière son bureau. Des armes variées pendaient au mur, des jumelles brillantes, des fusils à feu, des lance-morts de divers calibres et une collection complète d'arrache-cœurs¹² de toutes les tailles.

— Bonjour, monsieur, dit Colin.

— Bonjour, monsieur, dit l'homme.

Sa voix était cassée et épaissie par l'âge.

— Je viens pour l'annonce, dit Colin.

— Ah ? dit l'homme. Voilà un mois qu'elle passe sans résultats. C'est un travail assez dur, vous savez ...

— Oui, dit Colin, mais c'est bien payé.

— Mon Dieu ! dit l'homme. Cela vous use, voyez-vous et cela ne vaut pas peut-être le prix, mais ce n'est pas à moi de dénigrer mon administration. D'ailleurs, vous voyez que je suis encore en vie ...

— Vous travaillez depuis longtemps ? dit Colin.

— Un an, dit l'homme. J'ai vingt-neuf ans.

Il passa une main ridée et tremblante à travers les plis de son visage.

— Et maintenant, je suis arrivé, voyez-vous ... Je peux rester à mon bureau et lire le manuel toute la journée ...

— J'ai besoin d'argent, dit Colin.

— Cela est fréquent, dit l'homme, mais le travail vous rend philosophe. Au bout de trois mois vous en aurez moins besoin.

— C'est pour soigner ma femme, dit Colin.

— Ah ? oui ? dit l'homme.

— Elle est malade, expliqua Colin. Je n'aime pas le travail.

— Je regrette pour vous, dit l'homme. Quand une femme est malade, elle n'est plus bonne à rien.

— Je l'aime, dit Colin.

— Sans doute, dit l'homme. Sans ça, vous ne voudriez pas travailler. Je vais vous indiquer votre poste. C'est à l'étage au-dessus.

Il guida Colin à travers des passages nets aux voûtes surbaissées et des escaliers de brique rouge, jusqu'à une porte, voisine d'autres portes, qui était marquée d'un symbole.

— Voilà, dit l'homme. Entrez, je vais vous expliquer le travail.

Colin entra. La pièce était petite, carrée. Les murs et le sol étaient de verre.

Sur le sol, reposait un gros massif de terre en forme de cercueil, mais très épais, un mètre au moins. Une lourde couverture de laine était roulée à côté par terre. Aucun meuble. Une petite niche, pratiquée dans le mur renfermait un coffret de fer bleu. L'homme alla vers le coffret et l'ouvrit. Il en retira douze objets brillants et cylindriques avec un trou au milieu, minuscule.

— La terre est stérile, vous savez ce que c'est, dit l'homme, il faut des matières de premier choix pour la défense du pays. Mais pour que les canons de fusil poussent régulièrement, et sans distorsion, on a constaté, depuis longtemps qu'il faut de la chaleur humaine. Pour toutes les armes, c'est vrai, d'ailleurs.

— Oui, dit Colin.

— Vous pratiquez douze petits trous dans la terre, dit l'homme, répartis au milieu du cœur et du foie, et vous vous étendez sur la terre après vous être déshabillé. Vous vous recouvrez avec l'étoffe de laine stérile¹³ qui est là, et vous vous arrangez pour dégager une chaleur parfaitement régulière.

Il eut un rire cassé et se tapa la cuisse droite.

— J'en faisais quatorze les vingt premiers jours de chaque mois. Ah ! ... J'étais fort ! ...

— Alors ? demanda Colin.

— Alors vous restez comme ça vingt-quatre heures, et, au bout de vingt-quatre heures, les canons de fusil ont poussé. On vient les retirer. On arrose la terre d'huile et vous recommencez.

— Ils poussent vers le bas ? dit Colin.

— Oui, c'est éclairé en dessous, dit l'homme. Ils ont un phototropisme¹⁴ positif, mais ils poussent vers le bas parce qu'ils sont plus lourds que la terre, alors on éclaire surtout en dessous pour ne pas qu'il y ait¹⁵ de distorsion.

— Et les rayures ?¹⁶ dit Colin.

— Ceux de cette espèce-là poussent tout rayés, dit l'homme, ce sont des graines sélectionnées.

— A quoi servent les cheminées ? demanda Colin.

— C'est pour l'aération, dit l'homme, et la stérilisation des couvertures et des bâtiments. Ce n'est pas la peine de prendre des précautions spéciales car c'est fait très énergiquement.

— Ça ne marche pas avec leur chaleur artificielle ? dit Colin.

— Mal, dit l'homme. Il leur faut la chaleur humaine pour bien grandir.

— Vous employez des femmes ? dit Colin.

— Elles ne peuvent pas faire le travail, dit l'homme. Elles

n'ont pas la poitrine assez plate pour que la chaleur se répartisse bien. Je vais vous laisser travailler.

— Je gagnerai bien dix doublezons¹⁷ par jour ? dit Colin.

— Certainement, dit l'homme et une prime si vous dépassez douze canons...

Il quitta la pièce et ferma la porte. Colin tenait les douze graines dans sa main. Il les posa à côté de lui et commença à se déshabiller. Il avait les yeux fermés et ses lèvres tremblaient de temps en temps.

Boris Vian

L'écume des jours

Notes

1. de biais: obliquement
2. les plaques: les poteaux indicateurs.
3. la serre principale: construction vitrée, chauffée en hiver pour la croissance de certaines plantes. Ici la partie la plus importante de l'usine.
4. reprendre possession de: s'en emparer de nouveau.
5. des remblais: des levées de terre citées plus haut.
6. virer: tourner sur soi; ici cela veut dire que le cœur bat en émoi.
7. perceptiblement: visiblement.
8. pal (*m*): longue pièce de bois ou de métal aiguisée à un bout; un ancien instrument de supplice
9. un renflement arrondi: la partie inférieure de la cheminée.
10. pulsé: du verbe «pulser» qui signifie distribuer un gaz, spécialement de l'air chaud, au moyen d'une soufflerie.
11. manuel (*m*): ici c'est un livret militaire

12. fusils à feu, lance-morts, arrache-cœurs sont des expressions inventées par l'auteur
13. la terre stérile et la laine stérile: jeu de mot «stérile» qui a deux sens: improductif pour la terre et exempt de germe microbien pour la laine.
14. phototropisme (*m*): mouvement de croissance d'une plante, orienté sous l'influence de la lumière.
15. pour ne pas qu'il y ait: emploi familier de «pour qu'il n'y ait pas».
16. les rayures: celles pratiquées à l'intérieur d'une arme à feu pour imprimer au projectile un mouvement de rotation qui en assure la précision.
17. le doublezon: mot inventé par l'auteur, à l'imitation du doublon, monnaie espagnole.

Notice sur l'auteur

Boris Vian (1920-1959), auteur français, dont les activités touchent beaucoup de domaines: littérature, musique, cinéma, journalisme, n'a été découvert qu'après sa mort. Il a donné le meilleur de son génie à la littérature qui d'ailleurs fait aujourd'hui sa gloire. Ses livres tels que *j'irai cracher sur vos tombes* (1946), *l'écume des jours* (1947), *l'automne à Pékin* (1947), *l'herbe rouge* (1950), *l'équarrissage pour tous* (1950) *l'arrache-cœur* (1953), sont très lus par la jeunesse. Le style de Vian se caractérise par une indépendance totale vis-à-vis des normes habituelles, il rénove le lieu commun ou l'expression toute faite. Par son invention d'abord verbale, il crée un univers peuplé d'objets et d'animaux incongrus, où l'amour se brise contre la mort.

Dossier

Les inégalités sociales

1. La hiérarchie sociale

Les structures sociales ont conservé en France une certaine rigidité. C'est là que le poids des traditions et des habitudes se fait le plus sentir: l'enracinement géographique, les traditions familiales, le culte des diplômes constituent autant de freins à la mobilité sociale, et la population française est compartimentée en une hiérarchie de couches relativement peu perméables entre elles, où les ascensions restent rares et difficiles.

On peut dénombrer dans la société française d'aujourd'hui une dizaine de groupes ou milieux distincts qui se situent aux différents niveaux de l'«échelle sociale» et dont chacun possède son mode de vie, ses mœurs, sa culture et même son langage.

2. L'inégalité des revenus

On estime qu'en France 5% des ménages possèdent un peu plus de 40% du patrimoine national. Quant aux revenus, 10% des ménages perçoivent environ 30% de l'ensemble des revenus.

Une étude des Nations Unies a montré que l'inégalité des revenus est plus forte en France que dans la plupart des pays développés.

3. Les femmes dans la vie active

Sur un total de 26 millions de Françaises (dont 20,7 millions âgées de plus de 15 ans) 8,3 millions exercent une activité professionnelle.

Les femmes actives (5,2 millions d'entre elles sont mariées)